

Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



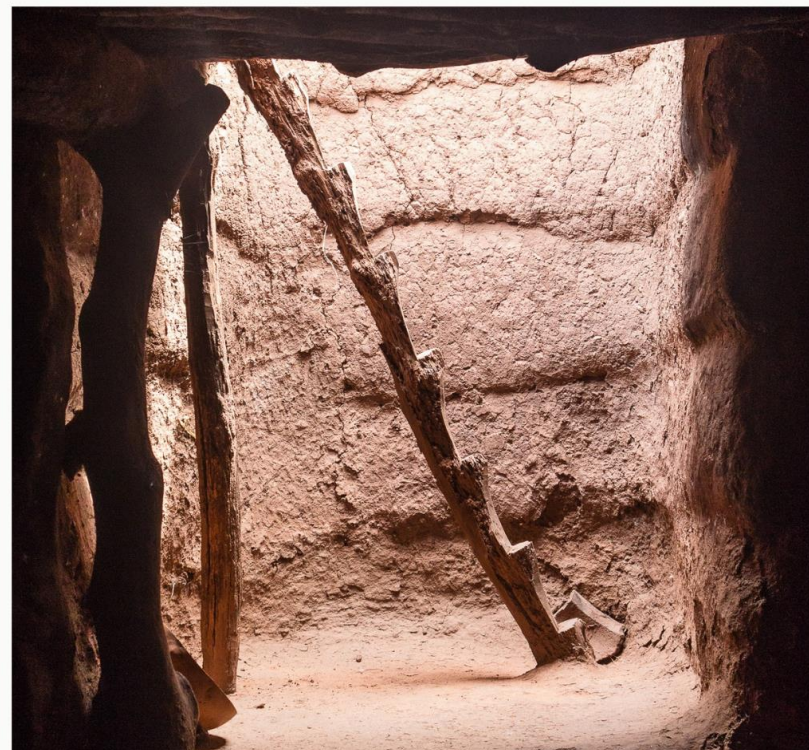
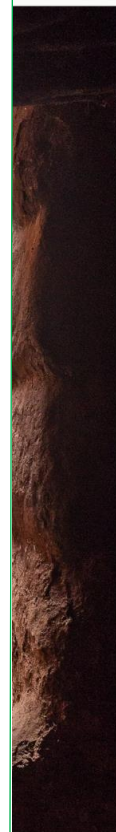
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUI Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



DJIBOUI
Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

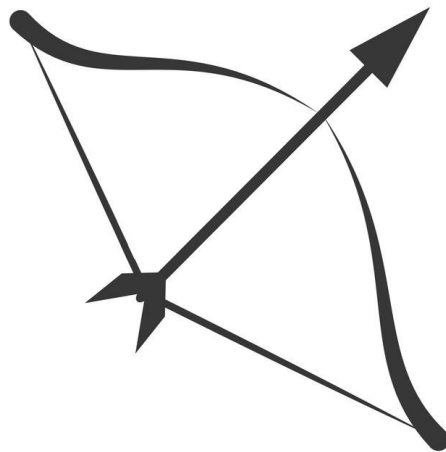
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIKÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

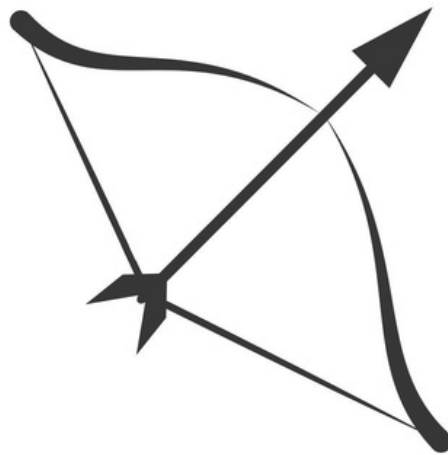
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORRO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquisant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlisement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORRO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

LA COMMUNE DE TIÉBÉLÉ, UNE SPATIALITÉ TOURISTIQUE À L'ÉPREUVE DE LA DOUBLE CRISE SÉCURITAIRE ET SANITAIRE

Lassane YAMEOGO

&

Noël GANSAONRE

&

Raicha SIRIMA

Résumé : Au Burkina Faso, le secteur du tourisme est intervenu comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations. Cependant, depuis 2014, les crises sociopolitiques, sécuritaires et sanitaires ont affecté les arrivées touristiques notamment à Tiébélé bien qu'aucun cas d'attaque terroriste et cas de maladie à coronavirus n'y ait été enregistré. Cette étude a eu pour objectif d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. La démarche méthodologique a consisté à faire une revue de la littérature et à collecter des données primaires auprès des acteurs du secteur touristique de la commune de Tiébélé. Des observations directes sur le terrain ont illustré les réalités du secteur à travers des photographies. Les résultats montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire. Ainsi, bien que la commune n'enregistre aucun cas d'attaque terroriste ni de maladie à coronavirus, le secteur touristique est fortement impacté. Le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. La conséquence est la faible capacité d'entretien des cases, conduisant à leur dégradation et à la reconversion des acteurs du secteur. Il conviendrait alors de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Mots clés : Tiébélé, dynamique touristique, crises, impact, innovation, spatialité

THE MUNICIPALITY OF TIÉBÉLÉ, A TOURIST SPACE FACED BY THE DOUBLE SECURITY AND HEALTH CRISIS

Abstract: In Burkina Faso, the tourism sector has emerged as an alternative for rural and urban communities due to employment crises and the degradation of natural resources, which have reduced people's productive capacity. However, since 2014, socio-political, security and health crises have affected tourist arrivals, particularly in Tiébélé, although no case of terrorist attacks or corona virus disease has been recorded. The aim of this study was to analyse the impact of the security and health crises on the dynamics of tourism in Tiébélé. The methodological approach was based on a literature review and the collection of primary data from stakeholders in the tourism sector in the commune of Tiébélé. Direct observations in the field were used to illustrate the realities of the sector through photographic pictures. The results show that tourism in Tiébélé has a certain particularity in terms of specific resources, including the Kasséna architecture, which is used to attract more tourists. This particularity creates a spatiality within the tourist region of the Centre. Added to this spatial dimension is an innovation linked to family involvement in promoting the sector. Despite these efforts to make the tourism sector more distinctive in the commune, it faces several difficulties linked to socio-political, security and health issues. Although the commune has not recorded any case of terrorist attack or corona virus disease, the tourism sector has been severely impacted. Visitor numbers and tourism incomes have fallen drastically. As a result, there is little capacity to maintain the huts, leading to their deterioration and the retraining of those working in the sector. To revitalise tourism in Tiébélé, the sector needs to be redirected towards national visitors.

Key words: Tiébélé, tourism dynamics, crises, impact, innovation, spatiality

Introduction

Les pays sahéliens, notamment le Burkina Faso, au regard de leur faible dynamique économique et face aux crises liées à l'emploi en dépit des investissements dans les principaux secteurs d'activités des populations, ont tourné leurs espoirs vers l'activité touristique. En effet, le tourisme est un secteur d'activité qui procure emplois et revenus aux citoyens démunis (artisanat, emplois peu qualifiés...) et aux populations rurales (gîtes, auberges, accompagnement...) des pays d'accueil touristiques, du tourisme de niches et de l'aide aux jeunes entrepreneurs (Hillali, 2013). Ainsi, le tourisme s'est révélé comme une alternative efficace pour le développement socioéconomique des pays en voie de développement d'autant

plus qu'ils disposent d'énormes potentialités culturelles et naturelles. À cet effet, le Burkina Faso, depuis les années 80, s'est lancé dans une dynamique de développement du secteur touristique pour réduire le fort taux de pauvreté que connaît le pays. Cela a favorisé une croissance continue des arrivées touristiques jusqu'en 2014 pour atteindre 506 636 arrivées touristiques, dont 49,3 % de touristes internationaux (Obstour, 2015). Ces efforts ont propulsé le pays à la quatrième place en matière de tourisme en Afrique de l'Ouest. Cette position est acquise grâce à un patrimoine touristique riche et diversifié, mais aussi à la relative stabilité sociopolitique qu'a connue le pays pendant plus de deux décennies (Yaméogo et Gansaonré, 2012).

Le secteur touristique s'est alors positionné comme un levier important pour le développement du pays, car il a permis de générer un revenu de 64,4 milliards FCFA en 2014 (Obstour, 2015). Cependant, depuis 2014 les tendances touristiques ont commencé à s'amenuiser avec la crise sociopolitique. Cette dynamique régressive s'est accélérée avec les crises sécuritaire et sanitaire qui se sont succédé en 2015 et en 2020 respectivement.

En effet, la première attaque terroriste du Burkina Faso est intervenue en avril 2015 en plein centre-ville de la capitale. Ce premier choc a provoqué une régression des arrivées de touristes internationaux. Aujourd'hui, plus de 40 % du territoire national est sous emprise terroriste. Désormais, le pays est une destination déconseillée par les agences internationales de tourisme et les représentations diplomatiques des pays émetteurs. Cette forte emprise terroriste a également influencé les arrivées de nationaux dans l'ensemble du pays.

À cette crise sécuritaire vient s'ajouter une crise sanitaire alimentée par la pandémie à coronavirus qui a franchi les frontières du Burkina Faso en mars 2020. En raison de sa propagation rapide dans le reste du monde, elle a bouleversé le secteur du tourisme (Marcotte et *al.*, 2020). Ainsi, le secteur du tourisme a reçu un énorme coup lié aux restrictions sur les voyages internationaux à travers la fermeture des frontières terrestres et aériennes, mais aussi par la limitation des déplacements internes. Cette situation a rendu plus complexe la situation du secteur touristique, car son développement est intimement lié aux voyages.

La commune de Tiébélé, l'une des destinations touristiques privilégiées du pays, situé au sud du pays et à l'abri des attaques terroristes, n'a enregistré jusqu'à présent aucun cas de maladie à Covid-19. De plus, cette destination, au regard de ces ressources touristiques, se distingue dans l'espace touristique du pays. Forte de cela, elle a pendant longtemps nourri l'espoir d'être épargnée par les conséquences de ces crises sur l'un des principaux secteurs qui alimente

l'économie locale. Malheureusement, elle subit de plein fouet les effets de la double crise. Cette situation a suscité ce travail dont la question de recherche est la suivante

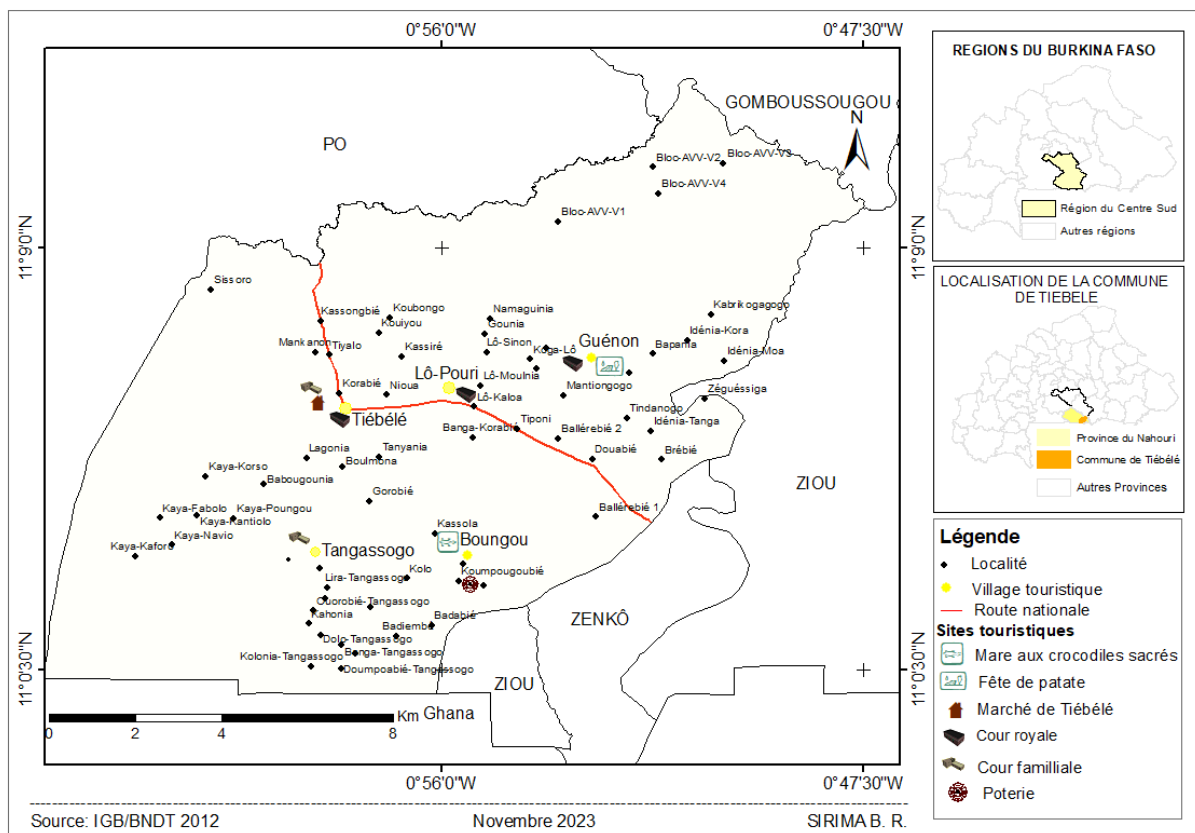
: comment les crises sécuritaire et sanitaire ont-elles impacté le secteur touristique de la commune de Tiébélé ? L'objectif de cette recherche est donc d'analyser l'impact de ces crises sur le secteur touristique de la commune de Tiébélé. À cet effet, l'étude est articulée autour de trois principaux points, dont la méthodologie, les résultats et la discussion des résultats obtenus.

1. Zone d'étude, matériel et méthode

1.1. Zone d'étude

La présente analyse a porté sur la commune rurale de Tiébélé (figure n°1). Celle-ci relève administrativement de la province du Nahouri dont Pô en est le chef-lieu. Cet espace touristique est situé au sud-est de la commune de Pô à environ 31 km. Elle est accessible par la route nationale n°25. Elle compte 67 villages. Selon les résultats du RGPH 2019, elle a une population de 60 842 habitants, dont 29 727 hommes et 31 115 femmes (INSD, 2022).

Figure n°1 : Localisation de la zone d'étude, des sites et des infrastructures touristiques



Il convient de noter que les collectes de données ont été réalisées dans cinq villages de la commune de Tiébélé. Il s'agit de Tiébélé, Boungou, Tangassogo, Lo-Pouri et Guénon. Le choix de ces villages s'explique par leur forte implication dans l'offre touristique, mais aussi et surtout à cause du rôle qu'ils jouent dans la création de spatialité dans l'offre touristique du pays. En effet, la zone d'étude est caractérisée par un tourisme culturel qui met en avant l'architecture Kasséna. Les cases, dans leur complexité culturelle, sont l'objet de curiosité. À cela s'ajoutent les savoirs artisanaux des populations. On note également l'existence de site naturel tel que la mare aux crocodiles de Boungou. Ce sont, en effet des particularités touristiques qui jouent un rôle déterminant dans l'offre touristique du pays.

1.2. *Matériel et méthode*

La démarche méthodologique a nécessité l'emploi de questionnaires, de guide d'entretien et d'un *global positioning system* (GPS) pour la collecte de données primaires. Des données secondaires ont également été exploitées au travers d'une revue de la littérature.

Les questionnaires ont permis de collecter des données auprès des touristes, de guides touristiques, de gérants de sites touristiques et d'hébergements, des personnes ressources et des responsables administratifs et coutumiers des localités d'enquête. À cet effet, l'enquête semi-directive a permis d'interviewer un total de 150 personnes dont 50 personnes issues de la population locale, 30 touristes, 30 guides touristiques, 20 artisans, 15 restaurateurs et 05 hôteliers. Des entretiens de groupes et des entretiens avec des personnes ressources ont également été menés. La collecte des données a permis d'identifier les ressources touristiques de la zone d'étude, d'évaluer le niveau de la fréquentation et d'analyser l'impact des crises sur la dynamique touristique dans la zone d'étude.

Le GPS a permis de géolocaliser les infrastructures touristiques et de dresser la carte touristique de la commune de Tiébélé (cf. figure n°1).

Les données de terrain ont été appuyées par les données de la revue de la littérature. Cette revue présente une relative abondance de la documentation sur le tourisme dans l'ensemble. Mais peu abondante lorsqu'il s'agit du tourisme rural et surtout de l'influence des crises sécuritaires et sanitaires.

Les données collectées sur le terrain ont été traitées à l'aide du logiciel Excel. Ce traitement a consisté en l'épuration des données, puis au calcul de moyenne et de fréquence afin d'apprécier

les tendances sur le terrain. Les différents traitements et analyses ont permis d'atteindre un certain nombre de résultats qui s'articulent autour de trois points.

2. Résultats

2.1. *Tiébélé, une spatialité en matière de tourisme*

Le Burkina Faso est subdivisé en quatre grandes zones touristiques, dont le Centre, le Nord, l'Ouest et l'Est. La région touristique du Centre à laquelle appartient la commune de Tiébélé est principalement caractérisée par un tourisme d'affaires, contrairement aux autres zones qui sont plus orientées vers l'exploitation des ressources naturelles. La spécificité du tourisme dans cette zone s'appuie sur la position centrale de la capitale Ouagadougou qui, non seulement abrite de nombreuses manifestations culturelles qui attirent la majorité des touristes, mais aussi constitue la porte d'entrée des touristes internationaux. C'est aussi la zone qui dispose de l'essentiel de l'offre en matière d'hébergement.

À l'intérieur de ce premier niveau de spatialité s'imbrique une nouvelle spatialité dans la commune de Tiébélé. En effet, la commune de Tiébélé s'est spécialisée dans un tourisme culturel qui met en avant l'architecture Kasséna et les danses traditionnelles Kasséna.

L'architecture Kasséna, à travers les techniques, les formes et les savoir-faire qu'elle véhicule, suscite la curiosité et attire de nombreux touristes. Elle est complexe non pas du fait de la diversité des formes d'habitat, mais de la variété de compositions possibles dans une concession. La population Kasséna est restée pendant longtemps exposée à la menace régulière des royaumes voisins, Songhay et Mossi au Nord, Akan au Sud et d'animaux sauvages. Face à cela, les Kasséna ont su développer une architecture défensive ingénieuse qu'illustre remarquablement la cour royale de Tiébélé. La cour royale, comme le sont toutes les concessions Kasséna de type traditionnel, est construite avec des matériaux locaux (terre, bois et paille) et est destinée à protéger ses habitants. Pour cela, elle est entourée par des murs de clôture reliés aux murs des habitations, l'ensemble formant une enceinte difficilement franchissable. À l'origine, une seule porte, située au sud, permettait d'y accéder. Les cases, elles aussi, ne disposent que d'une ouverture conçue de manière astucieuse pour garantir la protection. Très basse (moins de 80 cm) et de forme semi-circulaire, l'entrée est immédiatement suivie à l'intérieur d'un muret. Ce dispositif permet à l'occupant de bien distinguer l'ami de l'ennemi avant qu'il ne décide de décocher sa flèche. Quelques percements de petit diamètre sont néanmoins aménagés dans les murs et en toiture, afin d'apporter suffisamment de la lumière et d'aération dans ces cases « forteresses ».

Cette particularité est d'autant plus importante que les cases de la cour royale de Tiébélé sont proposées pour être reconnues comme un patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi, à l'intérieur d'une zone marquée par un tourisme d'affaires, se positionne cette spatialité dont le caractère principal est l'exploitation des originalités et richesses architecturales locales. L'offre touristique dans la commune de Tiébélé se démarque de celle de la région touristique du Centre à laquelle elle appartient. L'histoire de la commune de Tiébélé montre que sa position géographique et les interrelations entre les populations locales avec leur environnement et les communautés environnantes ont présidé à la construction du savoir-faire actuelle. De ce fait, les touristes s'y dirigent pour découvrir les curiosités que cache cette culture et l'histoire des formes architecturales.

2.2. *Tiebélé, une innovation touristique qui s'impose*

Dans la dynamique du développement touristique prôné et encouragé par l'État, de nombreuses initiatives sont nées parfois avec l'appui de l'État ou des organisations non gouvernementales nationales ou internationales afin de fournir un large éventail d'offres touristiques. Ainsi, dans les régions touristiques de l'Est comme de l'Ouest du pays, les initiatives communautaires et privées ont énormément contribué au développement touristique, alors qu'au Centre les acteurs sont en majorité issus du secteur privé. Il convient cependant de noter que dans la pratique, les initiatives communautaires bénéficient très souvent de l'appui de divers organismes nationaux et internationaux (Yaméogo et Gansaonré, 2012).

Contrairement à l'ensemble du pays où l'activité touristique est gérée par des entreprises privées et/ou des initiatives communautaires, les initiatives dans la commune de Tiébélé sont de nature familiale, se démarquant de l'ensemble de la région touristique à laquelle elle appartient. En effet, en s'appuyant sur les compétences architecturales de leurs membres, les familles royales, Allou et Anouga ont imposé leur marque dans le secteur touristique de la commune. Les cases d'habitation ont été alors construites de sorte à favoriser des visites touristiques et même des séjours à l'intérieur des cases comme à l'extérieur, à la belle étoile, sur les toitures construites en dalle de terre cuite. Cette immersion dans des familles d'accueil permettant aux touristes de participer à la vie quotidienne des familles, constitue une particularité qui se démarque des pratiques touristiques rencontrées au Burkina Faso.

Ces initiatives familiales, généralement sans apport extérieur, ont fortement contribué à l'émergence du secteur touristique dans la commune et au Burkina Faso. Aujourd'hui, la particularité touristique de la commune de Tiébélé est cette architecture dont la beauté est vantée au-delà des frontières du pays.

2.3. *Un patrimoine architectural dominé par les cours royales et les familles d'accueil*

La zone d'étude est particulièrement orientée vers une forme de tourisme qui met en avant l'architecture Kasséna. Cette particularité a su s'imposer au-delà des frontières du Burkina Faso et est à l'origine de nombreux flux touristiques dans la commune de Tiébélé. Dans les villages de Tiébélé, Lo-pouri, Tangassogo et Guenon, les cours royales sont les principaux facteurs d'attraction touristique. Constituée de cases défensives avec une organisation et une décoration significative de la condition sociale de l'occupant, la cour royale de Tiébélé tient la plume d'or en matière de visite et constitue le premier site d'attraction dans la commune de Tiébélé. En plus de cette entité, le village de Tiébélé abrite la famille Anouga qui, à l'image de la cour royale, constitue également un site visité par les touristes et offre la possibilité de découvrir la culture Kasséna à travers l'architecture et les décorations murales (Planche photographique 1). En plus de cette attraction touristique, il y a les danses traditionnelles Kasséna et les jours de marché qui se tiennent tous les trois jours et qui suscitent également la curiosité des visiteurs. En effet, la position frontalière de la commune de Tiébélé fait d'elle une plaque tournante facilitant de nombreux échanges commerciaux. Ainsi, ces jours de marché mobilisent aussi bien des touristes nationaux qu'internationaux qui parcourent l'ensemble de la région jusqu'au pays voisin, le Ghana.

Le village de Bounkou constitue un espace d'attraction à travers la poterie qui constitue un patrimoine pour le village. En effet, le village est spécialisé dans la poterie grâce à un savoir-faire acquis par héritage et qui se transmet de génération en génération. Ce village dispose également d'une mare aux crocodiles qui attire la curiosité des visiteurs. La planche photographique n°1 montre un aperçu de quelques sites touristiques de la zone d'étude.

Au regard de ce riche patrimoine, la commune de Tiébélé constitue une destination privilégiée. Cependant, elle se situe dans un espace doté de sites touristiques à l'intérieur des localités environnantes et qui attirent la curiosité des visiteurs aussi bien nationaux qu'étrangers. En effet, des sites tels que la case de l'explorateur français Binger¹ à Tiakané (07 kilomètres à l'ouest de Pô), le ranch de gibier de Nazinga (80 kilomètres à l'est de Tiébélé), le pic du Nahouri (15

¹ Cette case est un véritable labyrinthe avec un système de défense propre à elle. Sans guide, difficile de pouvoir y entrer et d'en sortir. Au moins, une vingtaine d'autres cases s'y trouvent. Les portes d'entrée sont très basses obligeant ainsi toute personne qui veut s'y introduire de s'accroupir avant. Cela a été imaginé afin de pouvoir faciliter la neutralisation de l'ennemi en cas d'attaque. C'est d'ailleurs pourquoi Binger s'est toujours senti en sécurité lorsqu'il a été accueilli dans cette case. La case de Binger reste la grande attraction de cette commune de Tiakané. Elle est visitée pour non seulement sa splendeur, la symbolique de sa construction et surtout, pour revisiter l'histoire coloniale du Burkina Faso (source : www.kaceto.net).

kilomètres au sud-est de Tiébélé) et le marché de Guelwongo (10 kilomètres à l'est de Tiébélé) constituent des attractions touristiques qui apportent une plus-value à l'offre touristique de la commune de Tiébélé. Ces ressources témoignent de la diversité des ressources touristiques de la zone d'étude, de la richesse de son histoire et surtout de l'originalité de la culture Kasséna. Également, la position frontalière de la commune de Tiébélé rend favorable la pratique de circuits touristiques inter-États. Ainsi, le gérant de l'auberge Kunkolo soutient que la plupart des agences de voyages et de tourisme qui interviennent dans la zone d'étude poursuivent généralement leurs tournées au Ghana en passant par Guelwongo.

Planche photographique n°1 : Quelques images de sites touristiques de la commune de Tiébélé



Prise de vue : Ki, 2019 ; Bikienga, 2019 ; Sirima, 2021

Cette diversité des sites touristiques est soutenue par une disponibilité de sites d'hébergement qui facilite le séjour des visiteurs. L'ensemble des sites d'hébergement, en plus d'être des sites touristiques, offre une disponibilité de 40 chambres et 1 dortoir. Ces offres sont essentiellement localisées dans le village de Tiébélé, qui constitue une forme de centralité pour le secteur touristique de la commune. La distribution spatiale de l'offre d'hébergement pourrait s'expliquer par la répartition des fréquentations touristiques qui se concentrent dans le village de Tiébélé.

2.4. *Une dynamique territoriale et socioéconomique animée par le secteur touristique*

Le secteur du tourisme contribue fortement au développement local dans la commune rurale de Tiébélé. En effet, l'arrivée des touristes est particulièrement motivée par les structures traditionnelles nettement bien conservées par les acteurs locaux. Ainsi, en dépit de l'effet de la modernisation qui a favorisé une transformation du type d'habitat, l'activité touristique a permis de maintenir l'habitat traditionnel à l'intérieur d'un village aussi dynamique que Tiébélé. À cet effet, des familles prennent le soin de maintenir et d'entretenir, malgré le coût élevé, des formes d'habitat qui attirent les touristes. Cette dynamique permet aux communautés de préserver non seulement les patrimoines locaux, mais aussi d'initier les générations actuelles à la maîtrise des constructions traditionnelles.

Les dynamiques en cours à Tiébélé permettent ainsi de vivifier l'économie locale, car l'arrivée des touristes est un facteur de dynamisation du commerce et de l'artisanat. Étant donné sa position en tant que chef-lieu de la commune, le village de Tiébélé polarise l'activité commerciale qui se traduit par une organisation de jour de marché tous les trois jours. Cela contribue à attirer davantage de touristes à la recherche de spécificités locales qu'offre le secteur de l'artisanat par exemple.

Le secteur touristique a fondamentalement contribué à maintenir et à développer le secteur de l'artisanat et de la poterie à Tiébélé. Les travaux de terrain ont permis de recenser 20 emplois permanents dans ce secteur. Ainsi, le secteur de l'artisanat s'est progressivement imposé comme un secteur rémunérateur et qui a permis aux jeunes de s'attacher au secteur. L'un des principaux avantages qu'offre le secteur touristique est le maintien des jeunes dans une activité prometteuse comme l'artisanat.

Outre le secteur de l'artisanat, la contribution du tourisme aux dynamiques locales se perçoit également dans l'offre d'emploi qu'il permet. Les travaux ont permis de recenser 20 emplois dans le secteur de l'hôtellerie et 30 emplois de guide touristique dans les différents sites touristiques de la commune. Ces informations montrent que le secteur touristique a favorisé le développement du secteur de l'hôtellerie dans la zone d'étude. Ainsi, contrairement aux zones rurales burkinabè, la commune de Tiébélé se démarque en termes d'offre en hébergement familiale.

Au niveau social, l'activité touristique contribue à améliorer les conditions de vie dans la commune rurale de Tiébélé à travers la création d'emplois directs. En plus de ces emplois

directs que crée le secteur, il favorise aussi le développement des secteurs connexes et par ricochet la création d'emplois indirects et aussi le développement d'autres secteurs économiques de la localité tels que l'agriculture, l'élevage et la culture maraîchère.

Enfin, le secteur contribue à la réalisation de certaines œuvres sociales telles que la construction et l'équipement d'écoles primaires et CEG, le parrainage de certains élèves, des campagnes d'opérations contre la cataracte qui se tiennent tous les deux ans, une prise en charge des personnes vivant avec le VIH par l'administration des ARV. Grâce à l'activité, la maternité de Corabié fut rénovée, des forages ont été réalisés. Toutes ces œuvres ont été réalisées à travers les associations qui ont été créées grâce au secteur touristique et à la bonne volonté de certains touristes internationaux venus de l'Europe.

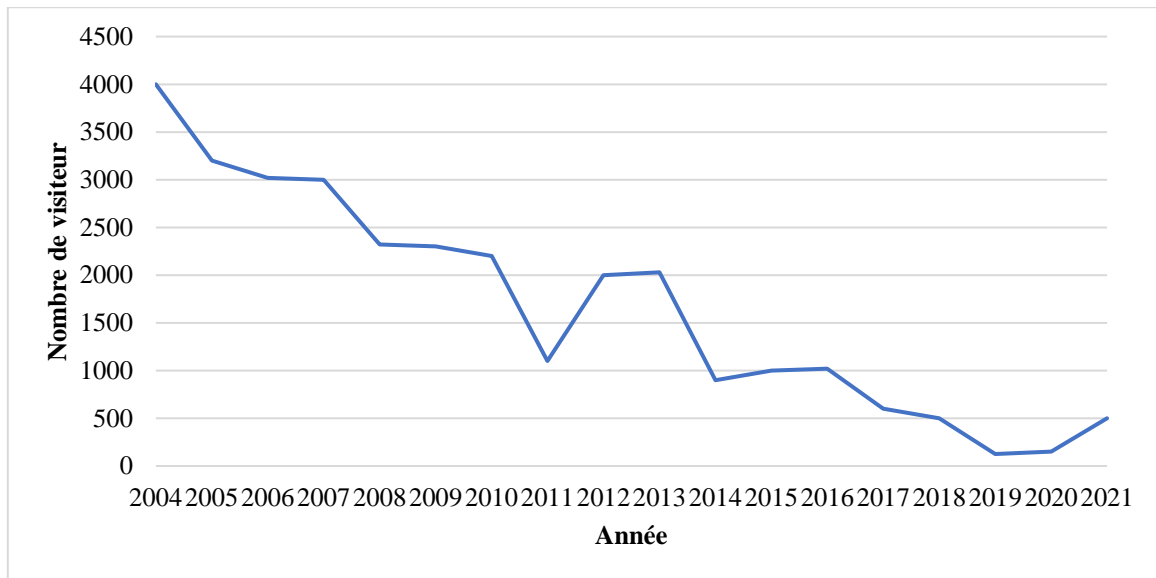
2.5. *Un secteur touristique qui croupit sous l'effet des crises sécuritaire et sanitaire*

Bien que n'ayant enregistré aucun cas d'attaque terroriste ni de contamination de la maladie à coronavirus, la commune de Tiébélé fait face aux conséquences de ces crises. Ainsi, depuis la crise sociopolitique de 2014, la commune enregistre une forte réduction des arrivées touristiques et une transformation de la nature des visiteurs (figure n°2 et 3). Cette situation est à l'image de la dynamique touristique de l'ensemble du pays qui a vu le nombre de touristes internationaux passer de 191 102 en 2014 à 144 492 en 2018 (Obstour, 2015 ; 2019), soit une régression de 24,4 %. En 2013, les arrivées internationales étaient de 217 988 touristes. Cette dynamique est le résultat de l'impact de la crise sécuritaire. En 2020, les arrivées internationales ont été estimées à 67 000 touristes, puis à 106 000 en 2021 selon OMM² (2022). Ainsi, la crise sanitaire vient enfoncer le clou en réduisant drastiquement le nombre d'arrivées du fait des nombreuses mesures-barrières prises par l'État pour briser la chaîne de transmission du virus. Cependant, les statistiques montrent que le tourisme interne a permis de maintenir un tant soit peu la dynamique touristique du pays. Les touristes internes étaient estimés à 295 313 en 2014 et à 395 898 en 2018, soit une augmentation de 34,1 %. Cela montre non seulement une croissance du tourisme interne, mais également une réorientation du tourisme burkinabè.

Cette situation a eu des répercussions sur le tourisme local à Tiébélé. Les statistiques de fréquentation de la cour royale en tant que site touristique et de l'auberge Konkolo en tant qu'établissement d'hébergement sont présentées par les figures n°2 et 3.

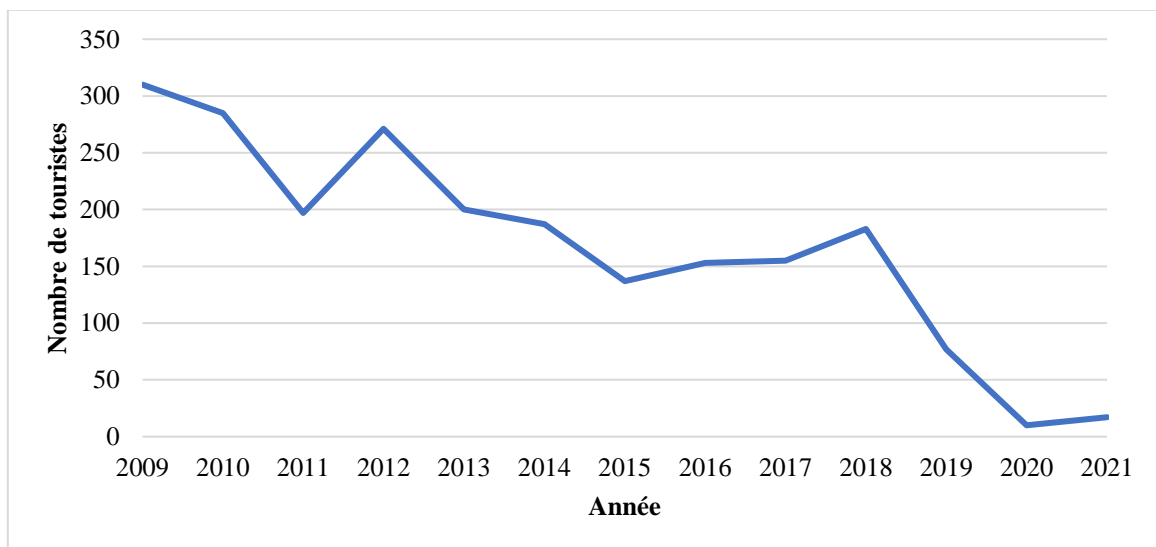
² <https://www.unwto.org/tourism-statistics/key-tourism-statistics>

Figure n°2 : Évolutions des arrivées de touristes au niveau de la cour royale



Source : enquête de terrain, novembre 2021

Figure n°3 : Évolutions des arrivées de touriste à l'auberge Konkolo



Source : enquête de terrain, 2021

Les figures 2 et 3 montrent une décroissance progressive du nombre de touristes à destination des sites touristiques et d'hébergements. Elles témoignent de la décroissance de façon générale du nombre de touristes qui arrivent dans la commune. Une transformation de la nature des flux touristiques dans la commune de Tiébélé est également constatée. Avant les crises, les internationaux représentaient 65 % des visiteurs, mais à la suite des crises le tourisme récepteur ne représente que 15 % des visiteurs. Désormais, le tourisme interne prend de l'ampleur et

représente 85 % des visiteurs, dont 75 % d'apprenants (élèves et étudiants) et 15 % de professionnels, se déplaçant dans le cadre d'un tourisme d'affaires.

Ces dynamiques liées aux visites touristiques sont accompagnées de la forte régression des recettes touristiques. Cela a deux principales conséquences dont la dégradation des habitats traditionnels qui sont au centre des attractions touristiques et la diminution de l'offre d'emploi. La planche photographique n°2 présente une vue d'habitats servant de sites touristiques et d'hébergement dans les villages de Tangassogo et de Tiébélé.

Planche photographique n°2 : État des cases dans la famille Allou à Tangassogo case écroulée) et la cour royale de Tiébélé (case délavée).



Prise de vue : Sirima, 2021

Les photographies présentent une case écroulée à Tangassogo (a) et une case dont les décorations murales ont été lessivées (b). Cette situation s'explique par les difficultés d'entretiens et de renouvellement des décorations du fait de l'absence de ressources. En réalité, les habitats traditionnels, en plus d'impliquer des investissements importants au regard de la nature des matériaux utilisés et de la faible expertise en la matière, nécessitent des entretiens réguliers, au moins une fois par an. Pour contourner ces difficultés d'entretien qui émergent au regard de la dynamique du secteur touristique dans la commune, les acteurs adoptent progressivement des constructions modernes qui nécessitent moins d'investissements et peu d'entretiens comme le présente la planche photographique n°3.

Planche photographique n° 3 : Nouvelles architectures des auberges dans la commune de Tiébélé.



Prise de vue : Sirima, 2021.

Même lorsque les constructions utilisent des matériaux modernes, elles conservent, dans certains cas, les architectures traditionnelles. Ces images montrent une forte transformation de l'architecture traditionnelle habituellement promue. Pour la résistance de la décoration murale, un mélange de colle sader permet une meilleure fixation des matériaux de décoration murale.

En plus de la transformation de la quantité et de la nature des flux touristiques et des types d'habitats, on note la réduction de l'offre d'emploi et une reconversion des acteurs dans d'autres secteurs d'activités. Le tableau n°1 présente l'évolution du nombre d'employés dans les sites d'hébergement de la commune.

Tableau n°1 : Évolution du personnel dans les sites d'hébergement dans la commune de Tiébélé

Nom	Kunkolo	Jean VIARS	Les Manguiers	La Tranquillité	La Paix
Nombre d'agents initial	05	06	03	03	03
Nombre d'agents actuel	01	02	01	01	01
Nombre de licenciés	04	04	02	02	02

Source : enquête de terrain, 2021

L'essentiel des employés a donc été licenciés pour ne conserver que le personnel minimum pour assurer le service minimum du fait de la réduction de la capacité de prise en charge du personnel et d'entretien des infrastructures. Ainsi, selon la présidente du groupement des femmes « yelyania poukougoubié » dans le village de Boungou : « *Avant, les productions artisanales étaient destinées à la consommation étrangère, mais aujourd'hui elles sont orientées vers la consommation locale en raison du manque de clientèle* ». Cette situation a réduit fortement les revenus des artisans dans la commune et a conduit à la réorientation progressive des employés du secteur touristique (guides) et de l'artisanat qui se reconvertissent progressivement dans d'autres secteurs comme l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'orpaillage.

3. Discussion

L'étude a permis de montrer que l'activité touristique à Tiébélé est une spatialité qui se particularise face à l'ensemble du secteur touristique au Burkina Faso. Cette spatialité se présente comme un facteur d'attraction touristique. Dans le secteur touristique, les particularités sont sources d'attraction et de spécialisation (Fabry, 2009 ; Logossah et Maupertuis, 2007). La

commune de Tiébélé, en dépit de la diversité des ressources, s'est spécialisée dans la promotion de l'architecture locale, faisant d'elle une spatialité à l'intérieur d'une région orientée vers le tourisme d'affaires. Tout comme dans la périphérie de Ouagadougou (Yaméogo et Gansaonré, 2012), cette spécialisation sur la base du patrimoine architectural témoigne d'un passé riche en ressources culturelles.

Le développement du secteur touristique à travers le monde s'est fait par le biais du secteur privé (tourisme de masse). Cette forme de tourisme a montré ses limites au regard des effets pervers qu'elle comporte. Pour réduire l'impact de cette forme de tourisme sur l'environnement, la solution a été recherchée dans les différentes formes de tourisme communautaire dont l'impact pour les populations n'est pas toujours évident (Ido, 2020). À Tiébélé, une innovation basée sur le tourisme familial est née. Cette forme de tourisme permet aux touristes de passer leur séjour en famille, de participer aux activités quotidiennes, mais aussi de fournir aux familles des ressources nécessaires pour subvenir aux besoins des membres. Cette tendance est d'autant plus importante qu'elle permet aux familles de promouvoir l'architecture locale, mais aussi d'impliquer les membres dans la famille dans toutes les actions relatives au tourisme ; ce qui n'est pas le cas quand il s'agit du tourisme communautaire.

Malheureusement, toutes ses dynamiques sont mises à mal avec l'émergence des crises sanitaire, sécuritaire et sociopolitique (Sarrasin, 2014). Le nombre de visiteurs décroît drastiquement, tandis que la nature des flux touristiques change. Cela a pour conséquence la réduction des recettes touristiques. En réalité, l'une des conditions les plus importantes pour le développement du secteur touristique est la stabilité sociopolitique et sécuritaire (Dorra, 2014). Ces crises ont des impacts importants sur l'activité touristique aussi bien au niveau local qu'au niveau mondial (Masclanis, 2020). C'est pourquoi cet auteur préconise une restructuration structurelle de l'activité afin de faire face aux crises. À Tiébélé, pour s'adapter, les acteurs se sont tournés vers les visiteurs locaux afin de maintenir la dynamique du secteur. C'est d'ailleurs ce que préconise le ministère sénégalais chargé du secteur touristique (MTTA, 2020). Cependant, les visiteurs locaux n'investissent pas conséquemment dans les voyages touristiques (nuitées, achats de souvenir, etc.), ce qui rend difficile la survie du secteur.

En effet, la diminution des recettes a eu un impact considérable sur le secteur notamment la dégradation des formes architecturales, moteur de l'attraction des touristes. Pourtant, ces constructions sont difficilement reproductibles au regard des besoins en matériaux, de mains-d'œuvre qui, d'ailleurs, se font de plus en plus rares et des investissements élevés. La nouvelle situation commande aux acteurs de développer des mesures d'adaptation. Ces mesures concernent essentiellement la construction de sites d'hébergements en parpaing, la réduction du nombre d'employés et la reconversion des acteurs dans d'autres secteurs d'activités. Cette dynamique peut contribuer à désorganiser le secteur et le conduire vers la perte de son identité touristique.

Il ressort donc de cette étude que les crises sécuritaire et sanitaire ont un impact important sur le tourisme local à Tiébélé, bien que celle-ci n'ait fait l'objet d'attaque ni de contamination à la Covid-19. Les effets de la crise sécuritaire et des mesures barrières ont fortement influencé la dynamique touristique de la commune, tendant à une dégradation de sa spécificité en tant que spatialité touristique de la région touristique du Centre. Ainsi, pour maintenir la dynamique touristique de la commune, il conviendrait d'encourager le tourisme local tout en faisant la promotion du patrimoine architectural et culturel.

Conclusion

Les spatialités et innovations dans le secteur touristique sont un moyen de spécification et d'attraction touristique efficace, puisqu'elles permettent de se démarquer de l'offre touristique

environnante. La commune de Tiébélé s'est particulièrement inscrite dans cette dynamique en mettant sur le marché touristique une offre qui se démarque des autres et gère au niveau familial. Cela a un effet attractif. Malheureusement, cette dynamique est en phase d'être négativement impactée par les crises sécuritaires et sanitaires que connaît le pays depuis 2014 et 2020 respectivement. Ces crises ont conduit à des formes d'adaptation qui entachent la spécificité de l'offre touristique de la commune. Cela pourrait avoir un impact à long terme sur le secteur touristique de la commune, mais l'émergence d'un tourisme au niveau local pourrait être un facteur de réorganisation du secteur afin de la rendre plus dynamique.

Références bibliographiques

- Dorra H., 2014. « Communication touristique en temps de crise : le cas de la Tunisie ». *Maîtrise interdisciplinaire en Études du tourisme (MIT)*, Institut Universitaire Kurt Bosch, 67 p.
- Fabry N., 2009. « Clusters de tourisme, compétitivité des acteurs et attractivité des territoires ». *Revue internationale d'intelligence économique*, N°1, Vol1, Éditions Lavoisier, pp. 55-66.
- Hillali M., 2013. « Du tourisme et de la pauvreté en Afrique : duel ou duo ? ». *Études caribéennes* [en ligne], consulté le 27 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/6563>.
- Ido B. E., 2020. « Exploitation touristique des ressources naturelles et développement durable. Cas du site touristique des Cascades de Karfiguéla au Burkina Faso ». *Études caribéennes* [en ligne], consulté le 10 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/19441>.
- Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD), 2022. « Cinquième recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso : fichier des localités du 5e RGPH ».
- Logossah K. et Maupertuis M.-A., 2007. « La spécialisation touristique des petites économies insulaires en développement est-elle une voie de croissance durable ? ». *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n°1, Éditions Armand Colin, pp. 35-55.
- Marcotte P., Khomsy M. R., Falardeau I., Roult R. et Lapointe D., 2020. « Tourisme et Covid-19 », *Téoros* [online], 39-3, consulté le 11 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7976>
- Masclanis F., 2020. « Résilience et tourisme : d'une crise conjoncturelle à une mutation structurelle ? », *Téoros* [online], 39-3. Consulté le 10 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/7891>.
- Ministère du Tourisme et des Transports Aériens (MTTA), (2020). *Plan de résilience et de relance des secteurs du tourisme et des transports aériens face à la crise liée à la pandémie du covid-19*, Dakar, mars, 24 p.
- Observatoire nationale du tourisme (Obstour), 2015. « Tableau de bord statistique 2014 du tourisme ». Ministère de la Culture et du Tourisme, 46 p.
- Observatoire nationale du tourisme (Obstour), 2019. « Tableau de bord des statistiques du tourisme 2018 ». Ministère de la Culture et du Tourisme, 46 p.
- Sarrasin B., 2004, « Risque politique et tourisme : Nouveautés et continuités », *Téoros*, 23(1), pp. 12-22.
- Yaméogo L. et Gansaonré R. N., 2012. « Le tourisme dans l'économie des communes rurales », *Géo-Regards - Tourisme : évolution des pratiques*, n°5, 2012 - pp. 75-94.